

# Poésie et paysage

Projet-pilote au **TRUZ** (Trinationales Umweltzentrum)/  
**CTE** (Centre Trinational de l'Environnement  
à Weil am Rhein) – (TRUZ dans le texte)



de  
**Victor Saudan,**  
poète

## « Paysage, Textes, Traces »

*Qu'est-ce/ paysage/un jardin/peut-il être paysage/est-ce l'horizon/qui transforme/ le  
pays en paysage/ être/ dans le paysage/devant le paysage/intégral ou  
objet/paysage/alter ego/de l'humain*

Au printemps 2024 je réaliserai ensemble avec d'autres artistes du Dreyeckland et le Centre Trinational de l'Environnement un projet ART/NATURE qui thématise le paysage du TRUZ à Weil am Rhein (D).

J'ai entrepris en avril/mai 2023 un travail de pilotage dans l'espace du TRUZ. Afin d'élargir et d'approfondir mes propres pratiques artistiques et littéraires du paysage. Ce travail de pilotage me permettra en même temps d'élaborer un programme d'activités et d'installations artistiques réalisé avec d'autres artistes de la région, éventuellement en coopération aussi avec le programme artistique tri-national ARTsTRAvers#3 qui explorera l'espace entre l'Ancienne synagogue de Hégenheim/le ventre, Fachwerk/Windzimmer à Allschwil et le TRUZ à Weil am Rhein.

## Introduction

Quand on se promène dans le domaine de l'ancienne exposition paysagiste *Grün 99* à Weil am Rhein, on tombe sur diverses constructions en métal, béton et pierre, envahies par la végétation. Il s'agit d'installations d'art contemporain créées *in situ*, il y a presque un quart de siècle. L'expérience de ces lieux d'art dans le paysage donne à penser:

- Comment préciser la relation entre installations artistiques et environnement naturel?
- Que nous disent ces installations aujourd'hui?
- Dans quelle mesure les installations sont devenues une partie du paysage?
- Dans quelle mesure elles soutiennent la perception du paysage/ de la nature?
- Comment s'exprime dans la perception expérimentée la différence entre nature/ paysage/ environnement/ jardin&parc/installations
- Comment les différents espaces ressentis s'articulent entre eux dans un tout?
- Quelles autres formes de mise en relation entre art et nature sont-elles imaginables?

**C'est par cette question que démarre le projet auquel j'aimerais bien t'inviter à participer.** Ce projet d'investigation artistique concerne l'espace autour du TRUZ entre avril et fin juin 2024. Notre investigation artistique visera les buts suivants: Grâce à la création artistique favoriser l'expérience perceptive du paysage autour du TRUZ: la faire vivre, la thématiser, l'approfondir, la commenter, la mettre en question:

Qu'est-ce qui caractérise la spécificité, la particularité (le « génie du lieu ») de l'environnement du TRUZ ? en tant que topographie, en tant que paysage vécu, mais éventuellement aussi à un niveau géologique, historique, botanique. Dans quelle mesure la coopération avec d'autres artistes pourrait-elle favoriser le potentiel expérimental de ce paysage ? pour le renforcer ? pour le questionner ?

## **Le retour du paysage**

Pendant une centaine d'année la thématique du paysage était mal vue dans les discours de l'art contemporain. L'avant-garde de la modernité avait un problème avec tout ce qui rappelait paysage, jardin, bord de mer, fleurs, bref tout ce qui était en lien avec les phénomènes de la nature... associés le plus souvent à une atmosphère romantique, aux perceptions sensorielles trompeuses, à la sentimentalité mimético-bourgeoise... (Ce problème n'est évidemment pas un hasard. Il renvoie à des problématiques d'ordre philosophico-esthétique bien plus générales, notamment a) celle du rôle de la perception et des phénomènes dans l'art et la construction de la connaissance, b) celle de l'autonomie du paysage et des phénomènes dans l'oeuvre d'art. Ces problématiques seront un fil rouge dans notre démarche et dans nos travaux.)

Entre temps, le paysage est redevenu „à la mode“. Ce changement est lié à différentes évolutions socio-culturelles et philosophiques que nous discuterons plus tard (voir pour une première vue d'ensemble le résumé convaincant dans Michel Collot , 2011:56-68).

*Comment communiquer avec le paysage/Comment en devenir une partie/S'échanger avec lui/Tout en restant/Un humain/Quel langage/Quelles traces pour/Contribuer à sa structuration/Créer des rythmes/Ouvrir des perspectives/Couper/Tailler/Planter/Laisser/Comment passer /De la plante/Au jardin/Du jardin/Au paysage/Comment devenir un monde/Ensemble ?*

**Perception – réflexion/ mémoire/ imagination – interaction – création – perception**

Mes propres pratiques littéraires au TRUZ se réaliseront dans le cadre d'une TOPOESIE. En même temps, ces pratiques donnent naissance à une réflexion sur l'expérience faite. Je l'appelle TOPOETIQUE:

La **topoésie** (topos et poésie) est la mise en relation entre paysages intérieurs et extérieurs grâce à l'écriture poétique. La **topoétique** (topos et poétique) est une démarche artistique-réflexive pour étudier les rapports entre paysages et écriture littéraire. Elle nourrit les pratiques de la topoésie. La topoésie se réalise à travers les métamorphoses d'un site choisi par des installations poétiques et artistiques (notamment la broderie), récitations, interventions sonores et musicales, rituels, performances artistiques. Elle utilise dans sa réalisation des matériels locaux, éphémères et biodégradables et respecte le système écologique poétisé.

Au sujet de ma démarche:

Je combine dans mon travail artistico-littéraire et théorético-discursif l'idée conductrice de « perception et expérience des phénomènes d'abord ! » avec une démarche ethno-méthodologique en spirale allant de moments sensoriels à des moments réflexifs et interactionnels et avec le légendaire « Rien est aussi pratique qu'une bonne théorie ! » de Kurt Lewin. Qu'est-ce que cela veut dire pour mes pratiques concrètes ?

Arrive tout d'abord le s'exposer pleinement au paysage, les phénomènes. Ma réaction correspond à la somme de toutes les épiphanies rendues possibles grâce au contact des espaces extérieurs et intérieurs de mon expérience du moment présent. Nature intérieure et extérieure s'entremêlent et font danser ma conscience avec l'ensemble de ses archives et représentations. Cette danse partagée avec d'autres êtres vivants aboutit dans une multitude de nouvelles images, pensées et questions qui font avancer à leur tour la spirale de recherche, d'approfondissement et de découverte pour faire naître au fur et à mesure la création de l'écriture.

Prenons le paysage comme/Exemple les plantes comme /Modèle  
Un rhizome pousse/Dans tous les sens/Rien ne l'arrête vraiment/L'obstacle sert/De support/De guide/Dans le vide  
S'adapter veut dire avancer/Comme l'eau/Qui coule -/Libre.

### Arrière-fond théorique

Le travail artistico-littéraire sur le paysage dans la région du Rhin Supérieur se combine avec l'élaboration d'un questionnement d'ordre théorique et pratique : la construction d'une TOPOETIQUE (Topos +Poétique).

La topoétique étudie le lien entre paysage et écriture littéraire. Elle implique une pensée résolument écologique qui met en relation l'environnement, le Soi et le monde social en les articulant à travers l'expérience du vivant. L'expérience vécue du paysage et son inscription dans un texte par l'écriture représente le processus fondamentale de l'objet d'étude de la topoétique.

La topoétique se base sur un ensemble d'approches esthétiques et artistiques dans le domaine du « être-dans -le - monde » et qui s'intéresse à une intelligence planétaire réparties sur l'ensemble des ressources : géologie, êtres vivants ou cultures sociales. Il s'agit notamment des approches suivantes :

- Lucius und Annemarie Burckhardt : *Promenadologie*
- Gernot Böhme : *ökologische Naturästhetik*
- Kenneth White : *Géopoétique*
- Michel Collot : *pensée-paysage*

Je tenterai, dans ce qui suit, de situer la topoétique par rapport à ses précurseurs pour en préciser la visée plus particulière.

La promenadologie burckhardtienne peut être décrite comme une méthode en sciences culturelles et esthétiques avec le but de rendre conscientes les conditions de la perception de l'environnement tout en amplifiant cette perception. Elle implique des pratiques analytiques et expérimentales comme par exemple des *promenades reflexives* et des *interventions artistiques*.

L'approche philosophique d'une *esthétique écologique de la nature* de Gernot Böhme s'intéresse à la relation entre les qualités d'un environnement et le ressenti humain en général. Nous retrouvons la nature dialectique de cette relation dans le concept de *l'atmosphère* en tant que théorisation du « *se-situer-en-environnement* ». La perception sensorielle y est abordée comme une constatation de données factuelles enrichies de dimensions affectives, émotionnelles et imaginatives.

La *géopoétique* de Kenneth White peut être conçue en tant que *théorie-praxis transdisciplinaire* pour tous les domaines de la vie et de la recherche. Son but est la redéfinition et l'enrichissement de la relation Humain – planète Terre et le développement de nouvelles perspectives communes dans cette relation.

Au centre de la *pensée-paysage* de Michel Collot se trouve l'étude du paysage en tant que phénomène central dans la relation entre être-humain et nature. A l'aide d'analyses précises dans les domaines de la philosophie (notamment la phénoménologie de Merleau-Ponty), des beaux-arts et de la littérature l'idée centrale de son approche est la suivante:

« *Le paysage apparaît (...) comme une manifestation exemplaire de la multidimensionnalité des phénomènes humains et sociaux, de l'interdépendance du temps et de l'espace, et de l'interaction de la nature et de la culture, de l'économique et du symbolique, de l'individu et de la société. Il fournit un modèle pour penser la complexité d'une réalité qui invite à articuler les apports des différentes sciences humaines et sociales.* » (p.11)

« *Si l'on prend au sérieux (...) la perception du paysage, on est amené à s'affranchir du dualisme invétéré de la pensée occidentale, à dépasser un certain nombre d'oppositions qui la structurent, comme celles du sens et du sensible, du visible et de l'invisible, du sujet et de l'objet, de la pensée et de l'étendue, de l'esprit et du corps, de la nature et de la culture. Entre des termes que notre tradition philosophique oppose ou subordonne l'un à l'autre, le paysage instaure une interaction, qui nous invite à penser autrement.* » (p.18)  
(Michel Collot. 2011. *La Pensée-paysage*. Actes Sud/ ENSP.)

La *topoétique/topoésie* reprend d'une part l'approche écolo-esthétique large de White et de Böhme. Elle s'intéresse d'autre part aussi aux conditions de la perception de l'environnement comme chez les Burckhardt. Cependant, elle choisit comme espace privilégié d'activité celui de la perception du paysage et la transformation *in situ* de cette

perception en expression littéraire et artistique. Cela à l'intersection de l'environnement, de l'individu et du collectif d'une part, des natures intérieures et extérieures d'autre part.

### **Un premier pas dans la spirale : liste des questions de départ**

- Comment définir le paysage ? différencier les différents niveaux de définition (géographique, géologique, historique, paysagiste, botanique, esthétique, artistique, écologique)
- Typologie de paysages
- Axes paradigmatique/syntagmatique du paysage
- Paysage et littérature/ beaux-arts/ musique etc.
- 2 paradigmes de base de relation au paysage : « sujet/objet » versus « en faire partie »
- comment l'art en tant qu'expression de la nature intérieure peut créer un lien avec la nature extérieure ? quel type d'art ?
- activité artistique dans le paysage : devenir une partie ou entrer en dialogue ?
- quel est le rôle de la culture dans le travail avec la nature ?
- quelle démarche d'approche ? d'abord lecture, écoute du paysage ; rituel de prise de contact ? histoire du lieu et de son évolution ?
- installations organiques avec matériel du lieu tout le long du projet ?
- création participative ?
- écriture comment ? quels lieux, quand, comment ? comment installer les textes ? juste les lire ? papier ? broderie ? écriture avec d'autres matière ? sable, branches, rafia, cailloux...
- geste du paysage, des jardins, des plantes – danse ?
- pourquoi la broderie est particulièrement pertinente, adaptée ?
- faire partie de la nature par une PRAXIS : y contribuer ainsi à son enrichissement, circuit écologique ; modèles : chasseurs-cueilleurs, agriculture bio-dynamique, perma-culture...
- paysage n'est pas nature ! paysage implique la vue humaine
- un nature diversifiée a besoin de l'humain....

### **Pistes pour mes activités au TRUZ**

- Démarche : 1. Expérience de l'espace et information sur cet espace, 2. Choix des lieux-clé dans ma perception. 3. Ecriture des poèmes, 4. A partir des poèmes : choix des extraits, mots, 5. Installations
- Types d'intervention : a) installation non-verbale : plantes, pierres, sable, branches, b) installations verbales : matériels naturels/ sur papiers/ en broderies, c) lecture d) musique, danse...
- Expérience de l'espace : apprendre à lire le paysage, rencontrer le génie du lieu, découvrir les couches (géologiques, historiques), métamorphoser le paysage...
- Soirée-Atelier du 25 mai 2023 :
  - Lire le paysage
  - Distribuer les textes
  - Chacun cherche le lieu de son texte
  - Promenade poétique avec lecture
  - Atelier d'écriture
  - Lecture des nouveaux textes sur place
  - (Installation des nouveaux textes ?)

Objectifs de l'atelier :

- créer une conscience pour le paysage en général à travers l'approche des paysages du TRUZ et de leur histoire
- apprendre à lire/ percevoir le paysage
- développement d'une expérience esthétique critique du paysage grâce à l'activité artistique
- lecture et écriture créative partagée dans la nature

### Texte, paysage, espace, mémoire – regard sur mon écriture-paysage

Lieux, espaces, paysages sont dès le début au centre de mon écriture littéraire. Elle démarre avec la topographie macro-cosmique d'une grande ville (« In Berlin », 1984) et la topographie micro-cosmique de feuilles de papier couvertes d'écriture (« Texte Schichten, Schichten Texte », 1985). Au centre de ma première nouvelle se trouvent des espaces réels, surréels et fictifs (« Fossées/GRÄBEN », 1990).

Ensuite mon écriture se limite pendant plusieurs-années à mon journal intime, dans lequel la description de lieux et de paysages continue à jouer un rôle central.

C'est seulement en 2005 que je reprends un travail littéraire et artistique sous l'influence de mon installation à la campagne, à Biederthal, la création d'un jardin, la création de l'association ART-TERRE ensemble avec de nouveaux amis et le lancement d'un important programme éco-artistique *Le Temps de Plantes* (février – novembre 2006). Inspirés des textes et idées d'esthétique écologique d'un Gilles Clément, Gernot Boehme et d'autres, nous organisons un feu d'artifice d'événements sur la relation entre humain et nature : conférences, symposiums, promenades botanistes, archéologiques, zoologiques, artistiques, expositions, concerts, lectures poétiques et performances artistiques *in situ*.

Dans le cadre de ce programme je crée pour la première fois des œuvres en lien direct et explicite avec des questions topoétiques : quelle relation entre humain et paysage, nature ? Quel rôle de l'humain dans cette relation ? Que représente paysage, jardin, environnement, plante en tant que *alter ego* de l'homme ou en tant que le *tout autre*, *l'insaisissable* ? Ainsi naissent *Cinq Etudes de jardinage expérimental* dans lesquelles les dimensions paysagistes, écologico-philosophiques et spirituelles sont privilégiées. L'écriture y représente plutôt un moyen.

De cette première expérience forte d'approche artistique du paysage, est né à partir de 2007 un projet de roman qui, entre temps, a changé plusieurs fois de nom : « Dans mon jardin », « Lire le paysage », « Dans le pays du triangle ». Ce projet de roman est devenu la matrice pour d'autres projets d'écriture sans être achevé lui-même, si ce n'est pas sous forme de mise en abyme poétique (*L'inachevé*, à paraître).

Différentes expériences personnelles avec maladie et mort ont renforcé pour moi le parallélisme entre *paysage intérieur* et *paysage extérieur* ainsi que le rôle que joue *l'horizon* dans l'écriture. De même, le rôle des lieux et des paysages en tant qu'espaces de mémoire (individuelle ou collective) a pris plus d'importance. A partir de 2014 j'ai commencé un ensemble de textes auto-fictifs qui ont tous en commun le fait qu'ils racontent l'expérience d'un retour à un lieu... (« Retour à Champs-Garrot », « Retour à l'Aiguillon », « Retour à Le Brocard » et « Retour à la forêt du Birchi »).

En 2016 j'ai regroupé ces textes en tant que chapitres sous un titre global « Le livre des Retours ».

En 2017 je poursuis ce travail de mémoire d'un lieu dans le cadre d'une nouvelle de fiction : « Retour au Palais-Royal » avec l'idée de faire suivre un cycle d'autres nouvelles liées à cet espace du paysage urbain parisien.

En 2018 je découvre la poésie québécoise. Ses inspirations phénoménologiques concernant l'expérience de la nature m'ont poussé à replonger moi-même dans l'écriture poétique. Et là, d'un coup le paysage était devant moi dans toute sa force : paysages du microcosme et du macrocosme. Paysages en tant que membrane entre monde intérieur et extérieur.

Les trois recueils de poésie que j'ai publiés depuis aux Editions du Petit Véhicule (Ancrages 2019, Intervalles 2021, Lieux –Dits 2022) sont ~~nourris~~ de l'expérience de l'espace, des lieux, du paysage.

Parallèlement à l'écriture, le besoin de libérer la poésie d'un monde d'imprimé bi-dimensionnel pour l'intégrer dans les vibrations d'un espace de vie humaine, végétale, topologique m'a donné l'idée de créer des EPP : des expériences poétiques partagées, réalisées depuis en Alsace, à Paris et en Bretagne. Lors d'une EPP des poèmes sont lus au public au lieu même dont il est question dans le texte. Des jeux de miroir multiples liés à l'effet de contextualisation /décontextualisation deviennent ainsi possibles. Une EPP peut être accompagné par une co-création sonore/musicale et/ou des installations poétiques (par exemples des broderies textuelles).

La rencontre initiée par l'attaché culturel de l'Ambassade de France en Suisse, Renaud Lallemand, avec Mimi von Moos et Martin Burr en mars 2022 donnant naissance à la création d'ARTsTRAVers, un rhizome artistique en action, apporte de riches nouvelles impulsions à mon approche poétique du paysage, notamment dans le projet TRANSCRIPTIONS DU PAYSAGE, réalisé entre le 12 mai et le 26 juin 2022 autour de l'ancienne synagogue de Hégenheim en Alsace.

Le travail littéraire et artistique au TRUZ en 2023 me permet pour la première fois de faire un arrêt sur ma démarche topoétique depuis 2006 et de faire en même temps un grand pas en avant dans son développement, ensemble avec d'autres artistes.

## Perspectives

Depuis mon premier véritable échange avec le paysage du TRUZ en décembre 2022 une nouvelle perspective s'ouvre à moi : celle d'une poésie/poétique locale, éphémère et biodégradable : installations poétiques dans le paysage de broderies textuelles en matériel végétal non traité (lin, chanvre, ortie, rafia, jute...). Les contraintes matérielles rencontrées me poussent à développer cette topoésie souvent à la lisière des combinaisons de quelques mots, à peine des énoncés... (je parle parfois de *moésie* (mot+poésie) m'amusant moi-même de mon tic de créer des néologismes...). Peu importe sa désignation, il s'agit de créations/transformatios de mots ou de jeux avec plusieurs mots matérialisés à l'aide de matériel végétal et/ou biodégradable, par exemple : wort-ort-wort, leb-end-ich, poésage, loréodorée, sableaufin, pierrefeuille, terreveilleux, saulesoleil...

Le 6 décembre, je comprend, au milieu des Jardins du Futur du TRUZ, que l'espace partagé de la poésie permet de vivre le paysage en tant que texte et le texte en tant que

paysage au delà de toute subjectivité, de tout regard, de toute identification avec un sujet ou un objet. Sous forme d'une inter-pénétration perceptive globale :

**ORT**  
**WORT**  
**ORT**

La poésie (WORT) née de l'expérience d'une perception sensorielle fait émerger ce que Merleau-Ponty (1994) appelle « une pensée fondamentale » qui n'est pas d'ordre conceptuel mais « vient de » et « s'adresse à cette région au-dessous des idées » qui est le lieu (ORT) de notre « contact avec les choses ». Il s'agit d'un « dévoilement du monde sans pensée séparée ». Ces « idées littéraires ne se détachent jamais tout à fait des spectacles de l'expérience sensorielle/sensuelle » à la différence des idées abstraites de l'intelligence rationnelle ; elles impliquent une « participation pré-logique des paysages, des demeures, des lieux, des gestes, des hommes entre eux et avec nous. » (Merleau-Ponty, 1968).

### **En guise de conclusion**

„L'humanité reste dispersée, compartimentée et n'arrive pas à devenir une réalité collective dotée d'une conscience et d'institutions communes. Les angoisses suscitées par un présent précaire comme par un futur incertain et inquiétant referment les esprits sur la nation ou l'ethnie, qui donnent la sécurité, la religion, qui donne l'espoir au lieu de réveiller le sentiment d'appartenance à la communauté de destin de l'humanité.

Nous sommes des primates, des mammifères, des vertébrés, des polycellulaires. Et en même temps, notre humanité est métabiologique, culturelle et spirituelle. Il lui faut comprendre que nous avons bien plus besoin de la nature que la nature a besoin de nous. Elle a besoin que nous ressentions des liens aimants avec non seulement nos animaux familiers, mais le monde animal et végétal. Elle a besoin de nos émotions poétiques devant les mers, les montagnes, les vols d'oiseaux sauvages, la majestueuse sérénité des grands arbres. Nous ne devons jamais oublier que nous sommes des vivants au sein d'un monde vivant. Nous devons comprendre que les écosystèmes et la biosphère qui englobent les écosystèmes sont des merveilles d'auto-organisation spontanée et autorégulée...

Je crois à la vérité de l'amour et à tout ce qui unit, contre tout ce qui divise et détruit. Autrement dit, je prends le parti d'Éros contre son ennemi permanent, Thanatos.

Je sais que tout étant un tout, pour moi, je suis une particule éphémère d'humanité. Je n'ai pas cessé de ressentir mon appartenance à l'aventure humaine, dont on ne sait où elle va. L'amour et la curiosité refoulent très souvent en moi les angoisses de mort.“

Edgar Morin

Source : La Vie (septembre 2020)



Traduction avec remaniements du texte original (écrit en allemand entre décembre et février 22/23) finie le 10 mai 2023 aux Deux Magots à Saint-Germain des Prés.

Copyright Victor Saudan 2023